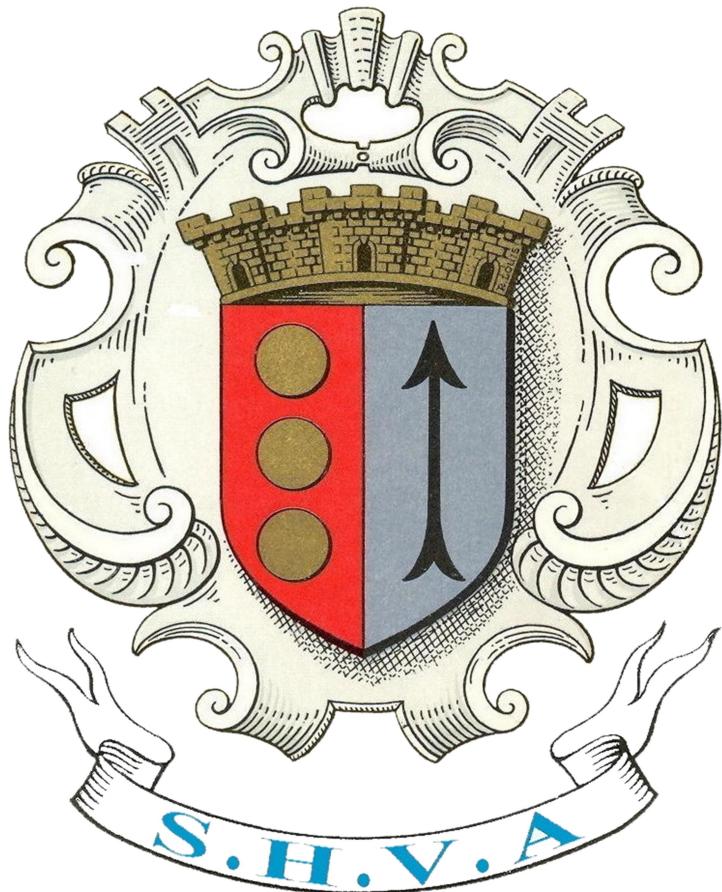


SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

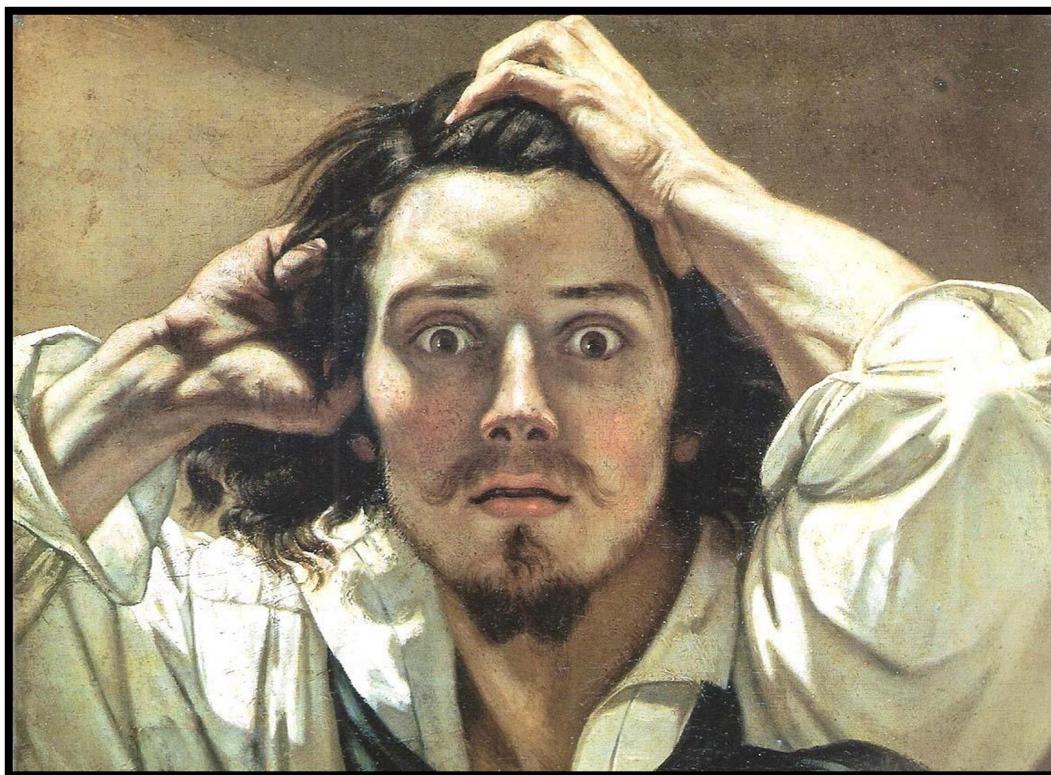


AUBERVILLIERS Les Vertus À travers le temps

N° 99 - Mars 2021

UN GÉNIE DÉFIE L'ORDINATEUR

MERCI CHARLIE



*Charlie en plein bouclage du Bulletin de la Société d'Histoire d'Aubervilliers
(d'après l'œuvre de Gustave Courbet)*

Les bénévoles de la Société d'histoire tiennent à remercier Charles Jeunet (notre Charlie) pour le travail qu'il a effectué toutes ces très nombreuses années. En effet, la mise en page de notre bulletin, c'était lui.

Au fil du temps, comme un professionnel, il a su améliorer considérablement la mise en page de nos articles. Maintenant, voulant profiter un peu plus de « sa campagne », mais non sans nous avoir assuré de son aide pour une passation du travail en douceur, il laisse la main et la souris, à Jean-Louis Thomas.

Mais, bien sûr, nous comptons aussi et toujours sur Charlie pour d'autres travaux lors de sa présence à nos permanences du lundi.

Un grand merci, Charlie, pour tous ces bulletins tant appréciés par nos adhérents, et bon courage à Jean-Louis.

Tous les amis du Conseil d'Administration

Pour laisser la Une du Bulletin à Charlie, le sommaire s'est glissé en page 4



SOMMAIRE

- **Merci Charlie**
 - **Le temps des cerises : François Odend'Hal**
 - **Les rues des Communards**
 - **Les écoles des Communards**
 - **Ils ont peint Aubervilliers : Armando Capretti**
 - **La voix grave de la contrebasse : Bruno Brette**
 - **C'est son histoire (2) : Jacques Dessain**
 - **Les petits buvards**
 - **Les écoles à Aubervilliers**
-

AVEC TRISTESSE

Nous avons appris le décès de **Jacqueline Tiberge (dite Jacotte)**.

Elle était une grande figure d'Aubervilliers. Jacqueline Tiberge s'est investie dans le sport au CMA, en particulier dans la randonnée et à la piscine avec les bébés nageurs. Le théâtre était aussi une de ses passions. Nous avions été très sensibles au don d'outils agricoles qu'elle avait fait à la SHVA en 2015.

Nous présentons toutes nos condoléances à sa famille et à ses proches.



LE TEMPS DES CERISES

FRANÇOIS ODEND'HAL

Par Claudette Crespy



**La Commune fête, ce mois de mars 2021, ses 150 ans.
C'est le moment idéal pour vous raconter l'histoire
d'un Albertvillarien, Communard et bagnard.**

Il s'agit du dénommé **François Odend'Hal**, né le 21 août 1828, à Saint-Avold en Moselle, engagé volontaire dans l'armée impériale de Napoléon III où il sert dans le 70^{ème} régiment d'infanterie de ligne. Il est libéré au bout de 4 ans, en 1863, avec le grade de sergent-grenadier et une "épinglette d'honneur", puis retourne à la vie civile.

Il vit quelques temps à Paris, avant de se marier en 1864 et de s'installer à Aubervilliers, chemin de la Haie-Coq. Jusqu'en mai 1870, il travaille aux magasins généraux de la ville. Ensuite, il devient cardeur de crins (ouvrier qui démêle et peigne les fibres textiles) aux Chemins de Fer de l'Est. Mais la Commune bouleversera sa vie albertvillarienne.

François Odend'Hal s' enrôle le 11 mai 1871 dans le bataillon du Père Duchêne et remplit les fonctions de sergent jusqu'à la fin de la Commune de Paris.

Les Prussiens le firent prisonnier au moment où il cherchait à fuir par la Porte du Pré-Saint-Gervais, et le remirent aux Versaillais.

Malgré les bons renseignements sur son compte, donnés par le commissaire de police d'Aubervilliers, il subira deux interrogatoires :

- le 8 août 1871, à Cherbourg, sur le ponton du "Bayard" où près de 20 000 communards en attente de jugement sont parqués sur ces vieux navires désarmés et amarrés dans les ports de l'Ouest (Brest, Rochefort...) Les conditions de détention y sont particulièrement dures.

- le 19 décembre 1871, à Saint-Cloud où il explique :

*Barricade
boulevard
du Prince-Eugène
(Bld Voltaire)*



« On construisait sur la place à hauteur du boulevard du Prince-Eugène, une barricade qui n'a jamais fonctionné activement et à la défense de laquelle je n'ai pas pris part. D'ailleurs, les troupes ne s'y sont pas présentées. Je suis resté près de cette barricade le 25 et le 26 ; le 26 à dix heures, je suis parti à Belleville. La panique y régnait, les obus tombaient sur les maisons. Il n'y avait plus rien à faire.

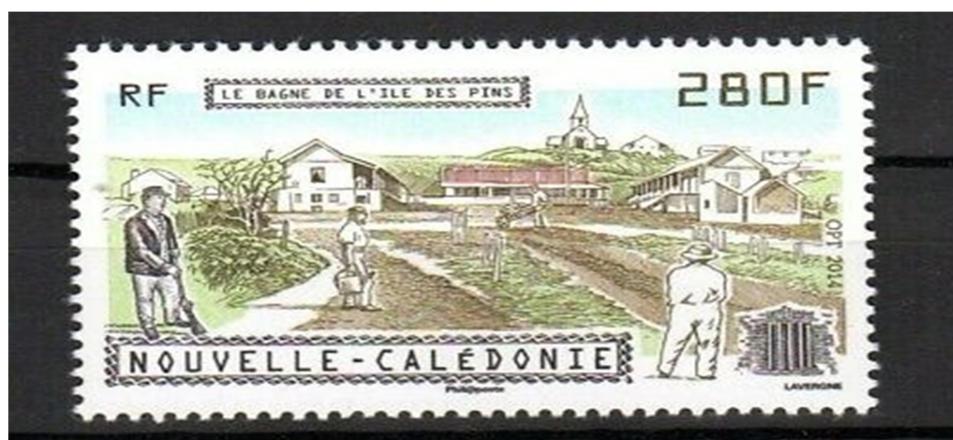
Les huit hommes qui étaient avec moi ont passé la nuit dans une maison de la rue de Paris et le 27, j'ai parlémenté avec les Prussiens. Ils m'ont arrêté, conduit à la mairie de Pantin et remis entre les mains d'un gendarme français. »

NUMÉROS de MATRICULE	NOMS, PRÉNOMS, FILIATION, ETC.	RENSEIGNEMENTS PROCURÉS SUR LE COMPTE DU DÉNOMMÉ AVANT SA CONDAMNATION	
1826	<p><i>Odendhal</i>, François</p> <p>Le nomme _____ fils de Jean _____ et de Catherine, Mercier _____ né le 23 Août 1838 à St-Avold _____ arrondissement de <i>Forbach</i> — département de la <i>Moselle</i> _____ domicile à <i>Aubviller</i> — arrondissement de <i>St-Denis</i> _____ département de <i>la Meuse</i> _____ ayant exercé, avant sa condamnation la profession de <i>Cardeur de laine</i> _____ marié à _____ condamné à <i>St-Cloud</i> _____ le 8 Janvier 1872 — par 613^e Commission criminelle du 1^{er} arrondissement de Paris — pour <i>Conspiration des voies Comptables</i> dans son rôle d'un délateur pour la guerre civile de 1870/71 ou de changer le gouvernement, attaqué contre les personnes détestées^{2^e. Un arrêté des voies Comptables, classe principal à un délateur ayant agi dans le but de porter la dissatisfaction malveillante ou la haine dans le cœur de Louis <i>Philippe</i> et de ses ministres/Comptable devant une cour militaire dans les batailles contre l'ennemi allemand ou révolutionnaire le 1^{er} juillet 1870/71 contre celles des agents, membres des démons ou propriétaires politiques, le 1^{er} arrêté contre l'ennemi, dans un arrangement intentionnel, partie des armes appartenant à des personnes^{3^e. Ainsi, le 1^{er} arrêté des voies Comptables, devant une cour militaire dans le rôle d'un délateur ayant agi dans le but de changer le gouvernement des voies Comptables, devant faire usage de 40 coups^{4^e. Un arrêté des voies Comptables, devant un arrangement intentionnel pour une alliance ou révolution contre le pays pratiquant/contre un royaume ou une puissance étrangère dans le but de détruire l'autorité^{5^e. Un arrêté de la commission militaire à la peine de la déportation simple et à la disgrégation critique}}}}</p> <p>Nature et durée des condamnations qu'il a été déjà sujet; pour suites sans résultat dont il a été l'objet.</p> <p>Emprisonnement sur la conduite, son caractère, son moyen d'évasion avant sa libération</p>		

Matricule 1426 des condamnés aux bagnes coloniaux

Après avoir cherché à nier son implication dans la Commune, François Odend'Hal se rétracte et avoue avoir fait partie du bataillon du Père Duchêne, avec le grade de sergent à la 4^{ème} compagnie.

Le 5 janvier 1872, le 13^{ème} Conseil de guerre le condamne à la déportation simple et à la privation des droits civiques. Il est embarqué sur le « Var » et arrive en Nouvelle-Calédonie, le 9 février 1873 au bagne de l'Île des Pins, pourtant surnommée « L'île la plus proche du paradis » !



Timbre de la République française – 2014

Après une remise de peine en 1877, l'obligation de résidence fut levée le 20 août 1878.

Rapatrié en France en mars 1879, il revint à Aubervilliers, où sa femme et ses deux enfants l'attendaient. Il décédera à Paris en décembre 1891.

François Odend'Hal est l'arrière-grand-père de l'une de nos fidèles adhérentes, Mme Ginette Marty.



*Père Duchêne :
personnage fictif
et titre d'un journal
français révolutionnaire*

N° 47 . . . **LE TEMPS DES CERISES**

Paroles de J.-B. CLÉMENT Musique de RENARD

Andantino

1^{er} COUPLET

Quand nous chan... - te... - rons, le temps des cerises, Et gai... - ros... - si... - geol, et
mer... - je... - mo... - queur. Se... - ront... - tous en fè... - - - - tel. Les belles au... - ront... - la
fo... - lie en té... - te. Et les amou... - reux, du so... - leil au coeur! Quand
nous chan... - rons le temps des cerises, Si... - fle... - ra bien mieux le tem... - me mo... - queur!

2

Mais il est bien court, le temps des cerises
Où l'on s'en va deux, cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles...
Cerises d'amour aux robes pareilles,
Tombant sous la feuille en gouttes de sang...
Mais il est bien court, le temps des cerises.
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant!

3

Quand vous en serez au temps des cerises,
Si vous avez peur des chagrins d'amour,
Evitez les belles!
Moi qui ne crains pas les peines cruelles
Je ne vivrai point sans souffrir un jour...
Quand vous en serez au temps des cerises,
Vous aurez aussi des peines d'amour!

4

J'aimerai toujours le temps des cerises,
C'est de ce temps-là que je garde au cœur
Une plâie ouverte!
Et dame Fortune en m'étant offerte
Ne pourra jamais fermer ma douleur...
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur!

Le texte avait été écrit par Jean-Baptiste Clément en 1866, et la musique par Antoine Renard en 1868 : un poème évoquant l'amour et le printemps. La semaine sanglante de mai 1871 y verra une métaphore : les cerises devenant des perles de sang et l'amour perdu, une révolution échouée.

« Le temps des cerises » sera fortement associé à La Commune.

Au fil des décennies, cette complainte enregistrée des dizaines de fois par des artistes connus, ou pas, sera également interprétée lors de galas, rassemblements politiques et manifestations. Parmi les plus célèbres interprètes, on peut citer : Yves Montand, Nana Mouskouri, Colette Renard, Juliette Gréco, Michel Fugain, Charles Trenet et bien d'autres.

Sources et documents : Ginette Marty (que je remercie pour son aide précieuse), Les Amis de la Commune, les Archives militaires de Vincennes, le Maitron.

Une balade en ville avec les Communards



La Commune de Paris

Le 18 mars 1871, ouvriers, artisans, professions libérales se soulèvent contre le gouvernement, jusqu'à la « Semaine sanglante » (21-28 mai). Dans l'intervalle, la Commune a réalisé une œuvre sociale d'une ampleur exceptionnelle. Elle a créé un véritable code du travail, anticipant les conquêtes sociales des siècles suivants.

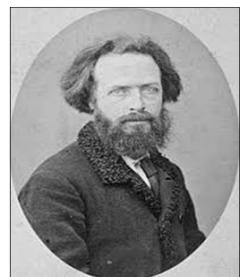


Gustave Courbet (1819-1877) - Peintre-sculpteur, élu au conseil de la Commune, délégué à l'instruction publique, président de la Fédération des artistes. Complice de la destruction de la colonne Vendôme, d'abord emprisonné, il s'exile en Suisse, ne pouvant régler les 323 091 francs demandés.

Édouard Vaillant (1840-1915) - Homme politique, écrivain, journaliste. Il participe à la rédaction de l'affiche rouge et appelle à la formation de la Commune. Exilé, il est condamné à mort par contumace.



Jules Guesde (1845-1922) - Homme politique, journaliste militant. Ses articles virulents de soutien à la Commune le condamnent à l'exil.

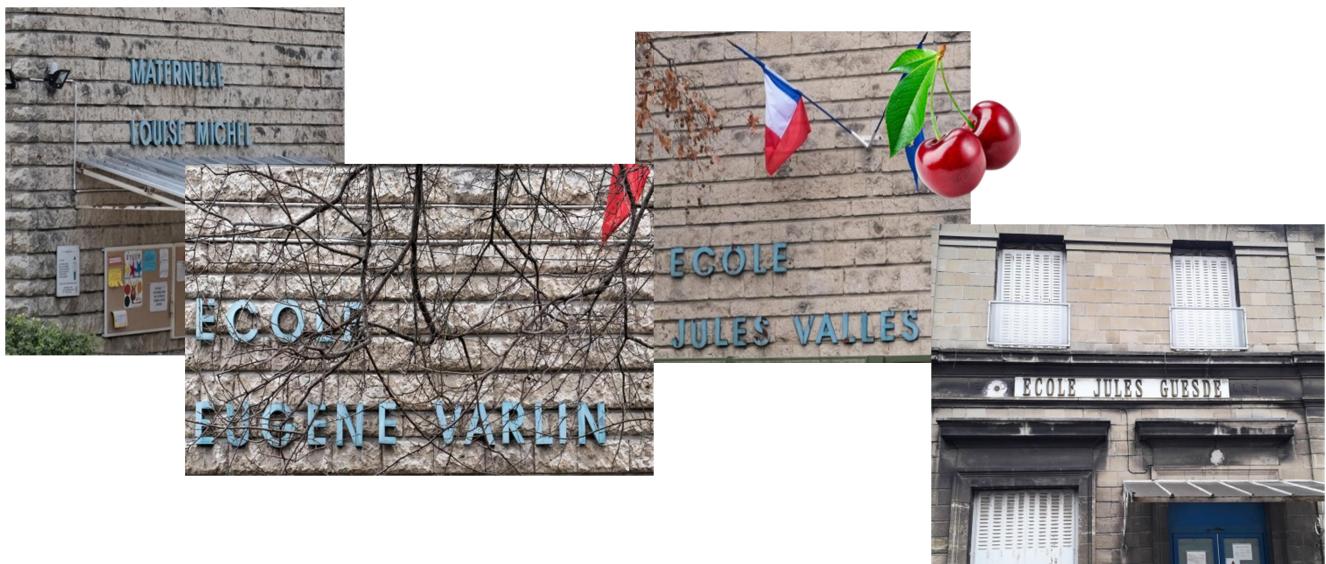


Élisée Reclus (1830-1905) - Géographe – anarchiste, un des plus grands scientifiques français. Membre du mouvement des fédérés, il connaîtra 15 prisons en 11 mois de captivité. Prénom orthographié Élysée par erreur sur la plaque de rue.



Paul Verlaine (1844-1896) - Écrivain-poète. Chef du bureau de la presse dans la Garde nationale sédentaire, tout au long du conflit. Se cache pour ne pas être fusillé et perd son emploi. « *La République, ils la voulaient terrible et belle, rouge et non tricolore...* » (Poème des morts).

Les Communards aussi dans nos écoles

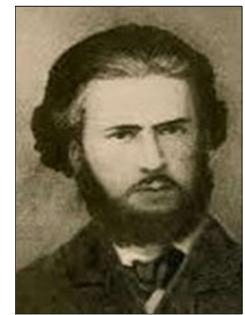


Louise Michel (1830-1905) - Vierge rouge au drapeau noir, institutrice - anarchiste et féministe. Elle collabore aux évènements, autant en première ligne qu'en soutien. Les 17/18 mars, elle participe à l'affaire des canons de la Garde nationale sur la butte Montmartre. Elle se rendra pour faire libérer sa mère, arrêtée à sa place et sera déportée en Nouvelle-Calédonie. Elle y restera sept ans.

Eugène Varlin (1839-1871) - Homme politique, élu au conseil de la Commune, à la commission des finances. Le 28 mai, il est arrêté, lynché, éborgné par la foule, puis fusillé par les soldats.

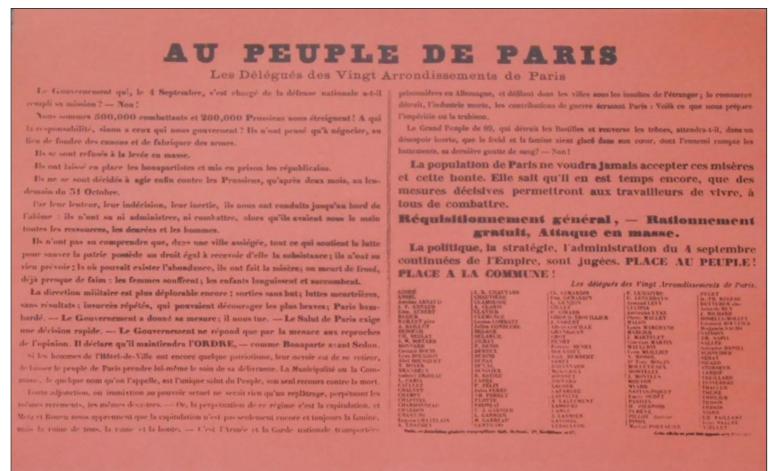


Jules Vallès (1832-1885) - Homme politique, élu au conseil de la Commune. Avec Édouard Vaillant, il rédige l'affiche rouge et fonde « Le Cri du Peuple ». Il s'exile avant d'être condamné à mort par contumace.



Jules Guesde - Une rue et une école portent son nom (voir page précédente).

L'affiche rouge de Jules Vallès et Édouard Vaillant.

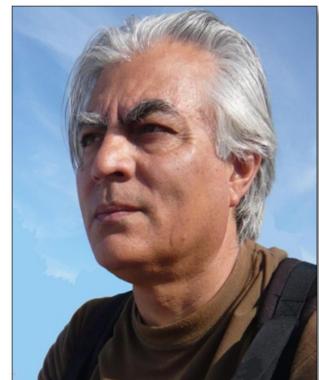


ILS ONT PEINT AUBERVILLIERS

ARMANDO CAPRETTI

Par Claudette Crespy

À regarder de près la photo d'un tableau appartenant à une de nos adhérentes, j'ai pu lire le nom de l'artiste « Capretti ». Grâce aux moyens modernes de communication, j'ai réussi à le retrouver... à Buenos-Aires et à entrer en contact avec lui. Au cours de ces entretiens, Armando Capretti a volontiers et agréablement retracé son parcours et précisé son rapport avec Aubervilliers, qui ne fut pas qu'un simple passage.



Armando Capretti

Armando Capretti est né en 1948 à Cordoba (Argentine) d'un père musicien et d'une mère enseignante. Il fait partie de cette génération touchée de plein fouet par la répression des juntas militaires qui se sont succédées pendant les années soixante-dix dans ce pays. Pour ses idées, il a connu la clandestinité, la prison, l'exil. Il s'installe en France en 1979.

Issu de l'école argentine, cet expressionniste figuratif fut l'élève d'Elpidio Gonzalez Mayorga à l'École des Beaux-arts de Cordoba. Il fréquentera également le département des Arts Plastiques à l'Université de Paris VIII, sans négliger l'importance des orientations que lui prodiguerai le peintre Jean Rougé entre 1980 et 1983 à Aubervilliers.

Armando Capretti a documenté la transformation du vieux quartier industriel. Son travail sur La Plaine est un témoignage social et plastique des quartiers industriels de la banlieue nord de Paris qui l'envoûtèrent par leur charme chromatique. Il écrit : « *Il existe dans La Plaine, un important gisement de souvenirs, mémoire d'un passé qui, parce que proche, doit nous servir de repère. J'ai simplement voulu documenter les derniers jours d'une époque, avant que la friche industrielle prenne le dessus sur ce qui fut un bassin d'emploi important et redonner vie en quelque sorte à un quartier qui s'éteint, pour que la mémoire perdure* ».



« Le Landy » (2000)

Ce tableau raconte à la fois l'histoire industrielle de La Plaine et les origines sud-américaines du peintre avec ce couple de danseurs.



Le pont de la rue Saint-Gobain (1986)



Usine à Aubervilliers (1994)

De formation sociologique, avec une longue pratique de l'action sociale en Seine-Saint-Denis, Armando Capretti a exercé sa profession d'assistant social, à la mairie d'Aubervilliers, du 8 octobre 1979 au 14 septembre 1987. Il nous a fait part de son attachement à ses collègues, à Aubervilliers et plus largement à la Seine-Saint-Denis.

Une de nos adhérentes, Mme Georgette Ulloa, nous raconte : « *Je me souviens très bien du jour où Armando a rejoint notre équipe à la mairie, composée uniquement de femmes. Son intégration a été rapide, sympathique et intelligente ; il a su profiter de ce qu'il apprenait des réglementations françaises concernant les services sociaux, mais nous a aussi apporté celles venant d'outre-Atlantique* ».

Avec des collègues, des amis, un collectif de résidents du foyer et des habitants du quartier Villette, Armando Capretti a travaillé à la création d'une fresque peinte sur les murs du foyer Salvador Allende, rue des Cités (*fresque ci-dessous*).



Après 41 ans passés en France, Armando désire s'établir à nouveau dans son pays natal. Mais restant très attaché à sa seconde patrie, il n'envisage l'avenir qu'avec un voyage annuel en France, et particulièrement à Aubervilliers. Nous espérons donc sa prochaine visite.

Sources : Nos entretiens avec Armando Capretti

LA VOIX GRAVE DE LA CONTREBASSE

*Par Claudette Crespy
Photos : Didier Hernoux*



Sur le côté de l'église, dans la rue du Moutier, et après quelques pas dans la ruelle Roquedat, se trouve le refuge de Bruno Brette, artisan en lutherie de son état. Bruno ne s'est pas fait prier pour recevoir la Société d'Histoire et nous raconter les années passées dans notre ville.

Sa maison daterait des années 1900. À l'origine, elle servait de dépôt à un maraîcher et ce jusqu'après la Seconde Guerre mondiale. Après les oignons et les betteraves, le local a servi encore de stockage, mais à un imprimeur. En 2001, notre luthier achète cette bâtieuse encore pleine de machines et la transforme pour y vivre. Son atelier de restauration reste à Paris, rue de Rome, le quartier de la musique par excellence.

Mais en 2015, et après de gros travaux, il déménage aussi ses contrebasses et ses outils pour les accueillir au rez-de-chaussée de son habitation, ruelle Roquedat.

Dans la cour, il nous ouvre la porte d'un petit abri rempli de planches de bois. Pour un néophyte, elles n'ont rien de particulier et ressemblent à du bois de chauffage. Cependant, avec l'expérience et le professionnalisme de Bruno, elles vont avoir un meilleur avenir : elles deviendront des violoncelles, des contrebasses et feront le bonheur des musiciens. Ces épicéas et ces érables venus des lointaines Carpates jusqu'à Aubervilliers, avaient-ils imaginé revivre grâce aux mains d'un luthier ?

Mais le plus spectaculaire, ce sont ses innombrables outils, avec, entre autres, des rabots de toutes tailles, dont certains sont aussi minuscules qu'une petite boîte d'allumettes. Bruno nous présente une "tige à âme". Ce joli nom est celui d'une tige en fer forgé, courbée, permettant d'extraire et de replacer "*l'âme*" : l'âme étant un cylindre de bois d'épicéa, placé à l'intérieur du corps de l'instrument et qui permet de régler sa sonorité.

Puis Bruno nous raconte l'histoire d'une vénérable contrebasse que même un chineur aurait ignorée. Mais, lui l'a entièrement restaurée avec beaucoup de savoir-faire et encore plus de tendresse. Sauvée, elle va pouvoir bientôt retrouver le chemin d'un orchestre symphonique ou de jazz.



Il ne faut pas oublier que Bruno Brette a aussi été impliqué dans l'organisation de spectacles à Aubervilliers. En effet, depuis une dizaine d'années, en juillet, il œuvre au bon déroulement du festival de musique « *Auber Jazz Days* ».

Cependant, notre luthier a la nostalgie du pays de Redon dans lequel il a passé son enfance. Il repartira dans quelques temps, avec ses instruments et ses outils, dans une ferme en pleine campagne, à la limite des pays de Loire et de Bretagne. Il fera tout son possible pour que son successeur dans la maison de la ruelle Roquedat, ait une activité ouverte sur la ville, ainsi qu'aux Albertivillariens. Nous l'espérons également.

Nous lui souhaitons bon vent, breton, bien sûr, pour la suite d'une longue vie musicale.



C'EST SON HISTOIRE (2)



Le petit Jacques grandit. Il quitte Jean Macé et Aubervilliers pour entrer à « Colbert » rue de Château-Landon à Paris 10^{ème}.

Mais c'est aussi la guerre, avec ses injustices et ses privations, les « pour » et les « contre », et toutes les questions que peut se poser un enfant de 12-13 ans.

Puis un grand rassemblement obligatoire de jeunes, au Vel d'Hiv. Mais l'adolescence est là et la contestation qui va avec.

Bon en français, beaucoup moins en math, très vite la langue espagnole le séduit au détriment de l'anglaise.

Mais je vous laisse découvrir les extraits choisis de cette période.

Claudette Crespy

1941 – 1944 - COLLÉGIEN

[...] *Et voici le temps de la grande cassure scolaire : en octobre 1941, j'entre à l'école primaire supérieure Colbert qui va devenir dans le courant de l'année le collège Colbert [...]*

J'avais beau avoir 13 ans, je me sentais dérouté par cette nouvelle organisation : des professeurs aux profils très différents, un emploi du temps, du travail donné à l'avance ; et encore, quand je pense aux élèves entrant maintenant au collège à 11 ans... Nous avions notre classe que nous ne quittions que pour des salles spécialisées, alors que j'ai souvent vu des élèves de 6^{ème} se déplacer à chaque heure, le professeur, lui, ne bougeant pas.

Mais j'avais une grande soif de savoir et j'ai toujours aimé la nouveauté. Cela aurait pu se dérouler très bien, mais ce fut la période des grandes et petites injustices qui modifièrent mon profil scolaire [...]

Puisque j'en suis au chapitre de la notation, avant de revenir ultérieurement sur les problèmes qu'elle soulève, je voudrais évoquer ce qui me surprit le plus : l'échelle des valeurs en composition française ou rédaction.

En math, en physique-chimie, en grammaire, etc. (même en orthographe avec des réserves), la note correspondait (en gros) aux réponses exactes sur un programme en rapport avec les possibilités de l'âge considéré.

Mais en rédaction, il était entendu une fois pour toutes et par un consensus remarquable, que seuls Victor Hugo, Flaubert, à la rigueur Balzac, méritaient 19 ou 20 sur 20. De bons élèves de 14 ans pouvaient avoir au maximum 13 ou 14, un futur génie littéraire peut-être 15, mais au-delà....

Donc, comme c'était mon cas, un élève bon en français, ayant des difficultés en math, se trouvait désavantagé ; il se trouvait bloqué à 14, l'autre allait à 20 [...]

J'ai toujours rêvé pouvoir glisser dans les copies du certificat d'études (car le mal avait gagné le primaire) ou du brevet, une page peu connue d'un de nos grands romanciers, et connaître la note que nos dignes correcteurs lui auraient attribuée. Je m'en délecte en y pensant.

De même, j'aimerais connaître les notes en composition française des grands écrivains de notre siècle et réciproquement, savoir si les cas exceptionnels notés 15 ou 16 sont devenus des littérateurs.

Surtout quand je pense à certains critères : le premier professeur nous avait demandé d'imiter Jules Renard dans son « histoires naturelles ». J'avais fait quelque chose de pas trop mal puisqu'il l'avait lue en exemple, mais à un moment donné, j'avais écrit « comme dirait ce bon Monsieur de la Fontaine », expression que j'avais dû lire quelque part ; eh bien, on me reprocha de parler trop familièrement d'un grand écrivain du siècle classique ! Je m'en souviens encore [...]

Un dernier témoignage pour cette année-là, souvenir d'une profonde humiliation et d'une rage impuissante. Pétain et son gouvernement avaient décidé d'organiser un grand rassemblement de propagande pour la jeunesse à Paris, afin de montrer l'adhésion de celle-ci à la politique de collaboration. Et les lycées avaient reçu instruction de fournir un certain contingent ; au collège Colbert, il ne fut pas atteint et de loin. Dans ma classe, par exemple, il n'y eut aucun volontaire et je pense que ce dut être à peu près pareil partout, il y avait pourtant la promesse d'un goûter... ce qui n'était pas à négliger en ces temps de disette pour des estomacs perpétuellement affamés. En passant, je verse ce témoignage au dossier de la « France pétainiste » qui aurait été la réalité selon certains... pas chez les jeunes en tous cas et dès 1941 (même avant).

Le Directeur, « Rosbeef », comme nous l'appelions à cause de sa figure rougeauda en fut très mortifié : ses convictions recevaient un camouflet et il pouvait se faire mal voir de la haute administration ; aussi passa-t-il dans toutes les classes.

Après un laïus sur notre absence de sens civique, qui n'entraîna aucune adhésion, il demanda aux boursiers de se lever : nous étions 4 ou 5. Il commença par moi qui étais le plus proche, me demanda le rang d'entrée à Colbert ; apprenant que j'avais été le 8^{ème}, il se déchaîna : « Comment, vous semblez intelligent et vous ne voyez pas les efforts du gouvernement dans cette situation difficile ; c'est pourtant grâce à lui que vous pouvez poursuivre vos études. Vous bénéficiez de son aide pour pallier la situation difficile de vos parents et vous ne montrez qu'ingratitude. Je veux vous voir aller à ce rassemblement de jeudi et ceci s'adresse aussi aux autres boursiers... ». Puis il sortit [...]

Je n'osai désobéir : mes parents pour qui le collège était un monde mystérieux n'osèrent me dire de passer outre et je me retrouvai le jeudi au vélodrome d'hiver « le Vel d'Hiv », boulevard de Grenelle, démoli vers 1960, haut lieu de centre de tri des juifs raflés, d'exploits cyclistes, et après la guerre lieu de grands rassemblements politiques. C'est là que, pendant un discours de Jean-Paul Sartre, je serrerai pour la première fois la main de celle qui allait devenir rapidement ma compagne pour la vie.

Pour en revenir à ce jour de novembre ou décembre 1941, je pris un peu ma revanche, car comme des centaines d'autres, je n'arrêtai pas de chahuter, courant d'un étage à l'autre, bousculant ou étant bousculé sous le regard réprobateur de quelques jeunes en drap bleu et au large bérét. Je n'entendis absolument rien et je ne pense pas que la caméra se soit attardée sur la horde gesticulante des gradins. Seul le parterre, formé de convaincus ou de gars piégés par la disposition des lieux resta bien sage. Inutile de dire que ce Vel d'Hiv, que j'ai vu bondé, n'était pas rempli aux deux tiers.



À suivre...

*Extraits de "50 rentrées dans le 9.3."
de Jacques Dessain*

LES PETITS BUVARDS

Par Claudette Crespy

Cela rappellera des souvenirs à certains, tandis que d'autres penseront qu'il s'agit de coutumes d'un autre siècle. Et ce n'est pas faux !

Les enfants d'ici allaient à « Paul-Bert, Jules-Guesde, Edgar-Quinet... ». À Paris, pas de nom, c'était simplement « l'école primaire de la rue... ou du boulevard... ». Mais à Paris, à Aubervilliers et dans tout l'hexagone, les écoles de la République avaient très certainement les mêmes rituels : l'apprentissage de l'écriture se faisait avec une plume, comme la « Sergent-Major », rivée à un porte-plume en bois.

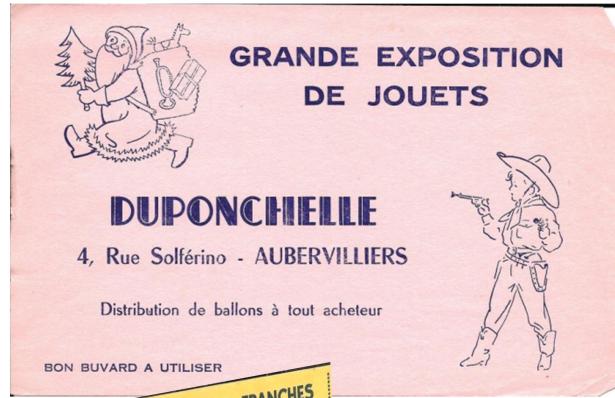
Un enfant, une fois par semaine, prenait une grosse bouteille toute noire avec un bec-verseur, et remplissait soigneusement les encriers : un trou dans le bureau de bois, dans lequel était niché un récipient en porcelaine blanche. Les élèves étaient prêts pour aligner les lettres, d'abord les minuscules, puis les très difficiles majuscules. « *N'oubliez pas les pleins et les déliés, s'il vous plaît* ».

La main gauche n'était pas à la fête : non, on doit obligatoirement écrire de la main droite. C'était sans discussion, allez comprendre pourquoi. Donc, pendant que la droite s'appliquait, la gauche devait être posée, bien à plat, sur le fameux buvard, qui était censé protéger le cahier d'éventuels accidents. Ce qui ne marchait pas à tous les coups...

Le buvard ordinaire était traditionnellement rose. Mais, de temps en temps, en faisant les courses avec Maman, les enfants récoltaient au hasard des boutiques, des buvards avec des « réclames » ; la publicité n'était pas encore entrée dans le vocabulaire populaire.

C'est pourquoi beaucoup d'entre vous reconnaîtront ceux-ci offerts par la boulangerie du carrefour Landy-Heurtault, la mercerie de la rue du Moutier, etc... Et s'ils réveillent vos souvenirs, n'hésitez pas à nous les faire partager.





Nous remercions M. Patrice Signoret qui nous a permis d'utiliser sa collection pour notre bulletin.

LES ÉCOLES À AUBERVILLIERS

Par Didier HERNOUX

Fin 2019, nous avions entrepris d'écrire l'histoire de la construction des écoles à Aubervilliers. Le but était de confectionner des panneaux d'exposition sur ce thème à présenter dans le cadre de nos activités.

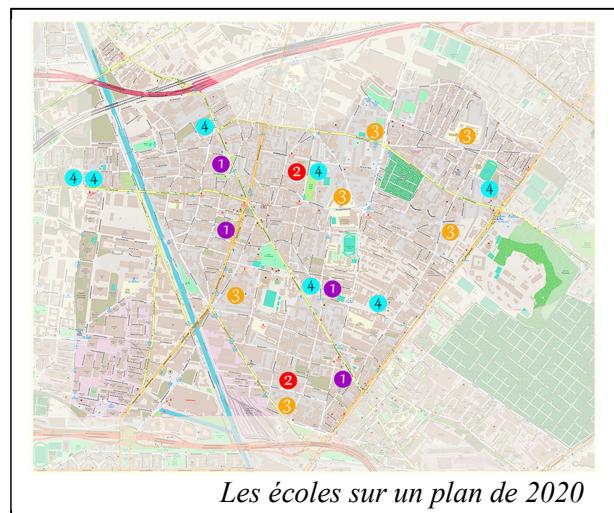
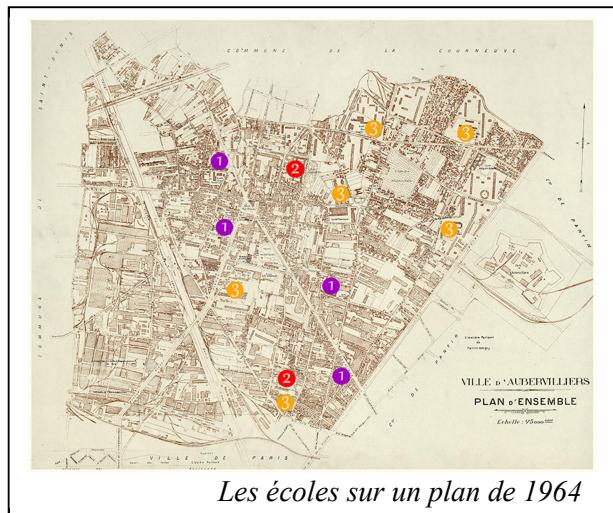
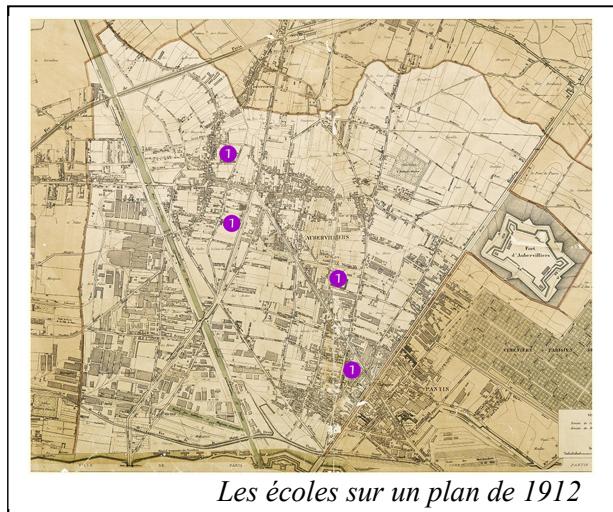
Nous avons fait le choix pour cerner les contours de cette exposition de la centrer sur les écoles publiques de l'enseignement primaire et maternel, des lois Jules Ferry à nos jours.

La fabrication des panneaux a été finalisée début 2020 et... la COVID est arrivée !!! Cette exposition a donc été pour l'heure très peu montrée. C'est pourquoi nous avons décidé de nous servir de ces recherches pour les adapter au bulletin de la SHVA.

Notre exposition est articulée en quatre périodes, chaque période correspondant à des choix nationaux et aussi à l'évolution de l'urbanisation d'Aubervilliers :

1. Des lois Ferry à la Première Guerre mondiale
2. Entre les deux Guerres mondiales
3. Après la Seconde Guerre mondiale, les écoles du baby-boom
4. Après l'an 2000, les écoles du début de millénaire

En bas de chaque panneau un plan de ville de l'époque considérée montre le plan de la ville ainsi que les écoles en activité. Les voici ci-dessous : un plan pour chaque époque.



1) Des lois Ferry à la première guerre mondiale :

Les lois Ferry de 1881 / 1882 :

La loi du 16 juin 1881 rend l'enseignement primaire public et gratuit. Ce qui permet la loi de 1882.

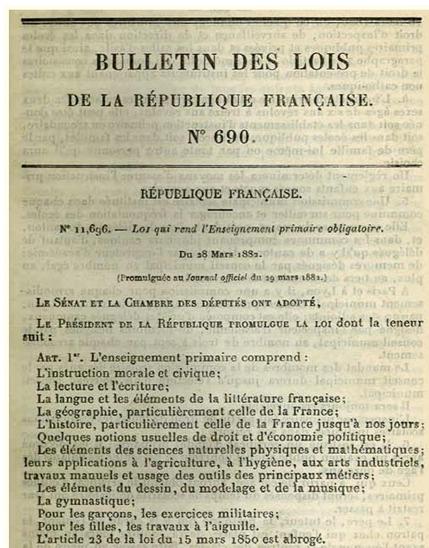
La loi du 28 mars 1882 rend l'instruction primaire obligatoire de 6 à 13 ans.

Elle impose également un enseignement laïque dans les établissements publics.

Les modèles d'école sont imposés pour montrer l'unité de la République et le sérieux de l'éducation. Facilement reconnaissables, on les appelle « écoles Jules-Ferry ».

Sur Aubervilliers, cette période commence avec la construction en 1876/1877 des écoles de la rue du Vivier (*aujourd'hui les écoles Jean-Macé / Condorcet, rue Henri-Barbusse*). Puis en 1878 sont bâties les écoles du centre (*aujourd'hui écoles Victor-Hugo, Balzac, Stendhal*).

Suivent en 1888 les écoles de la rue Paul-Bert (*aujourd'hui écoles Paul-Bert, Jules-Guesde, Jean-Jaurès*) et en 1905 les écoles Edgar-Quinet (*Edgar-Quinet / Albert-Mathiez*).



Publication de la loi du 28 mars 1882



1876 / 1877 - Les écoles de la rue du Vivier



1905 - Les écoles de la rue Edgar-Quinet

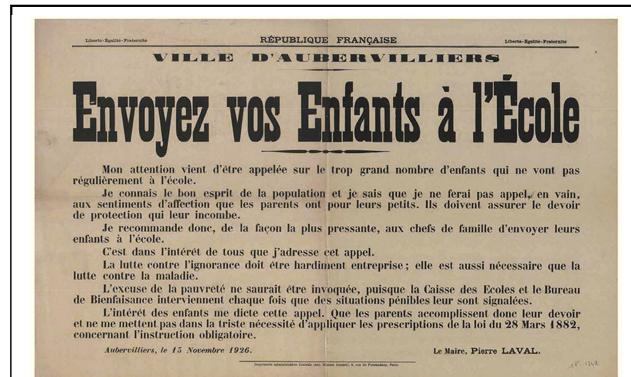
2) Entre les deux Guerres mondiales :

La ville poursuit sa densification et se dote de nouveaux établissements scolaires.

La tâche est confiée à l'architecte Roland Boudier. « Hygiénistes », elles sont dotées de larges baies ; une attention particulière est apportée à l'accueil des plus petits.

L'architecte Roland Boudier (1902-1970) a fait l'essentiel de sa carrière à Aubervilliers où il a construit des équipements et des logements sociaux.

Dans le quartier du Montfort est construite en 1925 une école provisoire en bois. Vers 1935, les



L'éducation est obligatoire depuis 44 ans et pourtant la commune doit le rappeler dans une affiche en 1926

bâtiments en bois sont refaits progressivement en dur. En 1954, il ne restera plus que les classes maternelles jusqu'à l'ouverture de l'école Pierre Brossolette.

Le bâtiment le plus significatif de l'époque est le groupe scolaire Paul-Doumer en 1934 (*aujourd'hui collège Diderot et lycée d'Alembert*) ; il comportait une école maternelle, une école de filles et une école de garçons. Avec un haut niveau d'équipement, ces bâtiments étaient appelés « Palais de la III^e République ». Son modernisme a été reconnu dans les revues spécialisées de l'époque.

Enfin l'école Francine-Fromond : sa construction a débuté en 1938 mais elle a dû être arrêtée pendant la guerre ; ses sous-sols ont servi d'abri. Elle n'a pu être inaugurée qu'en 1950.

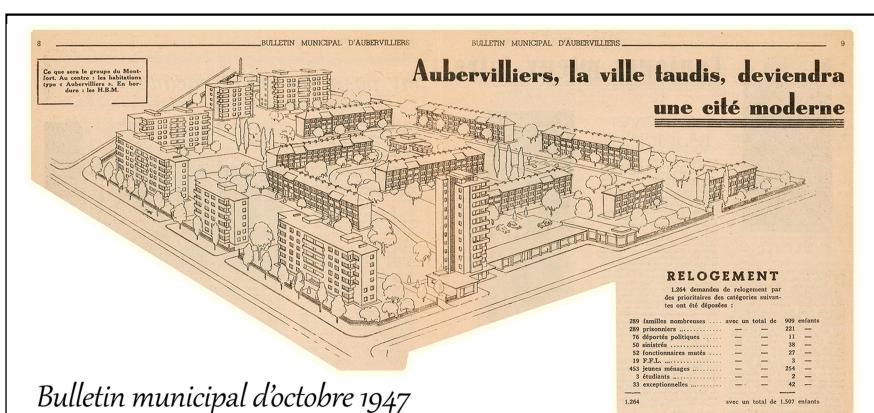


3) Après la Seconde Guerre mondiale, les écoles du baby-boom :

De 1946 à 1968, la population de la ville passe de 53 000 à 73 000 habitants. C'est le « baby-boom ».

Des nouveaux quartiers sont bâtis (Montfort, Pont-Blanc, rue Hémet) pour loger les habitants et lutter contre les logements insalubres. Cela oblige à construire plus vite et en plus grand nombre.

Avec des écoles ! Les bâtiments ne sont plus fermés sur eux-mêmes, mais ouverts sur le quartier.



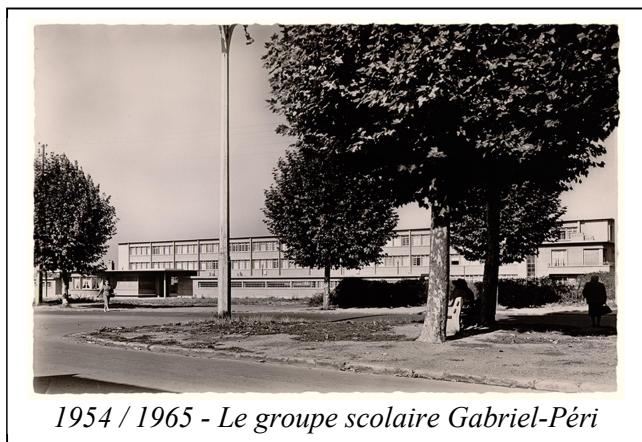
Le ministère de l'Éducation nationale établit un schéma type basé sur une trame de 1m75 et l'utilisation d'éléments préfabriqués. Le rôle de l'architecte se réduit à faire les plans de masse et suivre les chantiers.

1954 / 1965 : le groupe scolaire Gabriel-Péri, école primaire, puis la maternelle Pierre-Brossolette sont bâtis pour remplacer l'école du Montfort. Gabriel-Péri deviendra collège en 1971.

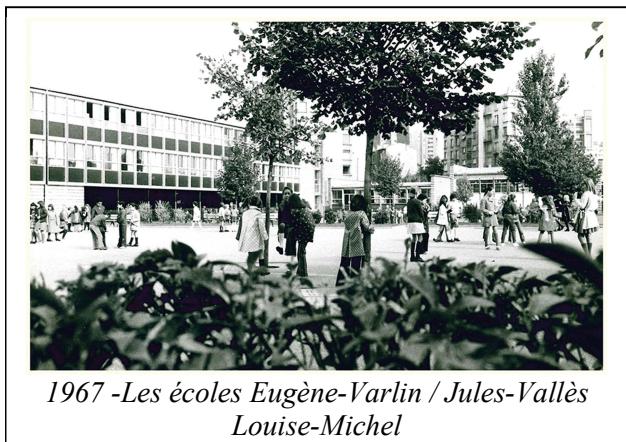
En 1958, le groupe scolaire Joliot - Curie / Paul-Langevin / Jean-Perrin est construit avec la cité Emile-Dubois, dite « des 800 logements ».

En 1962, suit le groupe scolaire Robespierre / Babeuf / Saint-Just vers le Pont-Blanc, et en 1967, les écoles Eugène-Varlin / Jules-Vallès / Louise-Michel dans le quartier Vallès - La Frette.

Les écoles Gérard-Philippe / Firmin-Gémier en 1974 et l'école Jacques-Prévert en 1976 viendront clore cette période de construction.



1954 / 1965 - Le groupe scolaire Gabriel-Péri



1967 -Les écoles Eugène-Varlin / Jules-Vallès Louise-Michel

4) Après l'an 2000, les écoles du début de millénaire :

Après une baisse entre 1970 et 2000, il y a **une forte augmentation et un rajeunissement de population**. À cela s'ajoute l'augmentation du nombre des naissances juste après l'an 2000 (près de 200 naissances de plus par an).

Il y a plus de familles avec enfants (plus 1800 entre 2011 et 2016), donc un grand besoin d'écoles. Tenant compte de l'augmentation démographique, la priorité est mise sur l'école maternelle avant de construire des écoles élémentaires dans la seconde période.

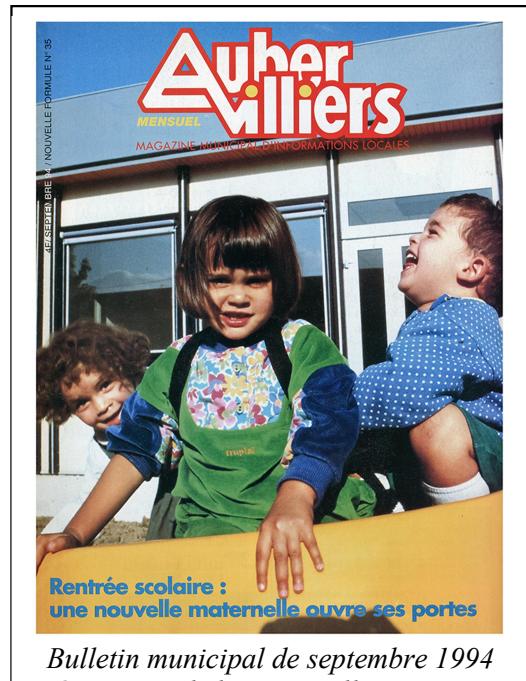
L'accent est à nouveau mis sur la conception architecturale afin d'intégrer les normes environnementales et les besoins de la ville : continuité dans le groupe scolaire entre maternelle et primaire, intégration du centre de loisirs, soin porté au cadre de vie.

Beaucoup d'écoles nouvelles portent des noms de femmes.

En 2006, la maternelle Anne-Sylvestre est la première école de ce siècle. Bâtie au milieu d'un nouvel espace public face à la vieille école Paul-Bert, la conception est due aux services techniques de la ville. Anne Sylvestre qui vient de nous quitter l'avait inaugurée. L'école Angela-Davis suivra en 2007 près du Fort d'Aubervilliers.

En 2010, les écoles Françoise-Dolto / Wangari-Maathaï, face au groupe scolaire Diderot / d'Alembert, allient couleurs et nouvelles normes environnementales. En 2013, rue de Presles, les écoles Taos-Amrouche / Charlotte-Delbo sont créées, isolées de la rue par une venelle. L'école élémentaire Charlotte-Delbo est la première école de la ville à être équipée de tableaux numériques.

Pour pallier l'absence d'école au-delà du canal, la maternelle Robert-Doisneau a été ouverte en 1994, mais ferme en 2011. De bois et de métal, le nouveau groupe scolaire Robert-Doisneau / Maria-Casarès est bâti en commun par Aubervilliers et Saint-Denis. En 2015, l'école élémentaire Malala-Yousafzai viendra le compléter.



Bulletin municipal de septembre 1994
Ouverture de la maternelle Doisneau

En 2016, rue du Chemin-Vert, sont ouvertes les écoles Vandana-Shiva / Frida-Khalo. La cour recouvre un bassin de rétention des eaux de pluie, elle a un toit jardin de 1800 m².



L'histoire de la construction des écoles à Aubervilliers est déjà riche et continue de s'écrire.



Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers
70 rue Heurtault - 93300 Aubervilliers

Téléphone : 01 49 37 15 43

Courriel : histoire.aubervilliers@yahoo.fr